

ardente, les *Ave* sans interruption s'élèvent, s'épanouissent et montent vers le Ciel.

Processions du Très Saint Sacrement et processions aux flambeaux ont été trop souvent décrites par des plumes autorisées pour que nous ayons la témérité de les reprendre. Mieux vaut, croyons-nous, insister un peu sur les grandes leçons de Lourdes, sur celles qui, d'elles-mêmes, s'offrent à nous, éloqu岸tes et touchantes, durant les manifestations grandioses et aussi aux heures calmes du recueillement.

Quelle leçon de foi donnent constamment, au pèlerin qui sait voir ou qui consent à entendre, les malades et les bien portants, qu'ils attendent une guérison ou qu'ils réclament une conversion ! "O Jésus, nous croyons en votre puissance infinie et à votre bonté sans bornes : nous croyons qu'à ces deux attributs participe la Vierge Marie ! O Jésus, c'est de vous, par l'entremise de Marie, que nous espérons la santé pour les corps, la sainteté pour les âmes !..."

Cette formule bien froide traduit très imparfaitement les supplications incessantes que l'on crie aux échos de la montagne et que l'on murmure pieusement au plus intime de sa conscience.

Quelle leçon de patience se renouvelle, matin et soir, au passage des infirmes ! Qui pourrait les voir circuler, véritable hôpital ambulante, sans dire à Dieu : "Comme nous sommes donc ingrats, quand nous nous portons bien, de ne vous point remercier ; comme nous sommes donc injustes, lorsque, au premier malaise, nous osons nous plaindre et protester !" Petits enfants dans leurs berceaux, qui ne demandent qu'à vivre, pauvres êtres condamnés qui voudraient tant mourir, tous, à leur façon, nous prêchent la résignation !

Quelles leçons de dévouement nous viennent des brancardiers et des hospitalières ! Ceux-là se souviennent des versets évangéliques où Jésus daigna s'identifier avec les malheureux. Aussi bien, rien ne leur répugne, rien ne les arrête, ces volontaires de la charité. Que de fois, le matin, le long du Gave, pendant que déjeunaient les malades, j'ai contemplé jeunes filles et jeunes femmes.

Elle  
caro  
Ces  
veil  
scet  
mèr  
sair  
cell  
tou:

A

aux  
sait  
çon  
tyr,  
nou  
sou:  
j'av  
con  
tacl  
dial  
resp  
peti  
répc  
nir  
t'a t  
blis

D

Une  
la fe  
A cl  
inten  
"

don:

Ah !

Elle

phér

heui

dant

E:

salle